



VIVRE L'ÉVANGILE DANS LE MONDE RURAL



Mars 2025 - # 12

L'ESPÉRANCE

Vertu chrétienne
et certitude

DOSSIER

La pastorale
dans les paroisses de la Bièvre

HISTOIRE

Vienne,
une primatie ?



4 *Spiritualité*
L'ESPÉRANCE
VERTU CHRÉTIENNE ET CERTITUDE

6 *Lourdes*
AVEC MARIE
PÈLERINS D'ESPÉRANCE



7 *Démarche jubilaire*
VIVRE LE JUBILÉ
SANS ALLER À ROME

8 *Dossier*
LA PASTORALE DU MONDE RURAL
DANS LA BIÈVRE



19 *Evénements*
CAMPS D'ÉTÉ / COLLÉGIENS / LYCÉENS
DES PROPOSITIONS POUR TOUS



20 *Le saviez-vous ?*
CATÉCHUMÉNAT
LE VRAI DU FAUX

22 *Un peu d'histoire*
VIENNE
UNE PRIMATIE ?



24 *Interreligieux*
PÂQUE JUIVE ET PÂQUES CHRÉTIENNES
SE RENCONTRENT

26 *Service d'Eglise*
ORDRE DE MALTE FRANCE
AU SERVICE DES PLUS FRAGILES



Par † Jean-Marc Eychenne

évêque de Grenoble-Vienne

FAIRE DE L'ESPÉRANCE NOTRE BOUSSOLE

Alors que nous avançons dans l'année jubilaire 2025, le pape François nous invite à faire de l'Espérance notre boussole. Cette vertu théologique, don de Dieu, éclaire nos pas et ouvre nos cœurs à la promesse du Royaume.

Loin d'un optimisme naïf, l'Espérance est une force qui nous engage. Elle nous pousse à agir, notamment dans nos campagnes, où la proximité et la solidarité tissent les liens du quotidien. Nos paroisses, les mouvements et fraternités dans ces territoires sont appelés à être des signes vivants de cette Espérance, en soutenant ceux qui se sentent isolés et en témoignant de la présence du Christ.

Le Jubilé est un temps de grâce, une invitation à revenir à l'essentiel : la miséricorde du Père qui nous relève et nous envoie. Être semeurs d'Espérance, c'est œuvrer pour un monde plus fraternel, en portant attention aux plus vulnérables et en renouant les liens entre générations et entre milieux de vie.

L'Espérance ne peut rester abstraite : elle doit se traduire en gestes concrets de solidarité et de paix, dans nos engagements et notre manière d'habiter nos territoires. Même dans l'épreuve, Dieu marche avec nous.

Que cette année jubilaire soit un temps de conversion et de renouveau, où chacun puisse expérimenter la joie de l'Évangile et la puissance de l'Espérance, en ville comme à la campagne.

Église en Isère le mag'

Éditeur : Association diocésaine de Grenoble - 12, place Lavalette
CS 90051 - 38028 Grenoble cedex 1

04 38 38 00 30 - egliseendialogue@diocese-grenoble-vienne.fr

Directeur de la publication : P. Emmanuel Decaux, vicaire général

Rédacteur en chef : Sébastien Dos-Santos

Conception graphique : Claire Ducol - Mise en page : Céline Mingat

Date de parution : Mars 2025

ISSN : 2778-9551 (imprimé) / 2779-6159 (en ligne)

Trimestriel / N° 12 / Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2025

Crédits photos : Diocèse de Grenoble-Vienne - Pixabay.com

Impression : Imprimerie des Deux-Ponts / Abonnement : 15 € à l'année

“
Soyez joyeux
à cause
de votre espérance ;
soyez patients
dans la détresse ;
priez avec fidélité.

Romains 12, 12

”

L'ESPÉRANCE

VERTU CHRÉTIENNE ET CERTITUDE



Alexandre Etaix, laïc en mission ecclésiale
à la paroisse Saint Joseph et au service Évangélisation

Dernièrement, une méditation partant des textes bibliques nous invitait à considérer l'espérance comme un chemin de vérité, de confiance et de persévérance. Cette mise en mouvement est, en effet, caractéristique de la foi chrétienne : le livre de la Genèse décrit la conséquence du péché comme un éloignement du jardin perdu tandis que Dieu, revenant chercher sa brebis perdue, va au-devant d'Abraham – et de tout croyant – pour l'inviter désormais à se mettre en route et se (re)tourner vers lui (con-version).

L'espérance comme vertu théologale

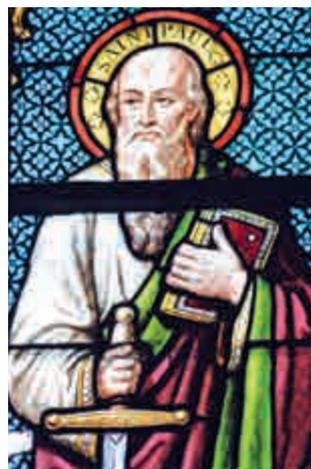
En gardant cet arrière-fond biblique, ouvrons à présent un catéchisme ou un manuel de théologie afin d'aller plus loin et de voir ce que la théologie nous dit à propos de l'espérance. Rapidement apparaîtra une définition devenue conventionnelle. Le théologien nous enseignera que l'espérance est une vertu parmi sept en tout, trois vertus théologiques et quatre vertus cardinales. Comme l'a fait le pape François récemment, elles sont présentées parfois en miroir d'une autre liste bien connue, celle des sept péchés capitaux¹. Le théologien nous précisera que l'espérance fait partie des trois vertus théologiques, lesquelles ont Dieu pour origine et objet. L'espérance diffère en cela d'un simple espoir qui peut porter sur tout autre objet.

Pourtant, aussi juste qu'elle soit, cette définition de l'espérance n'est pas très compréhensible pour l'homme d'aujourd'hui. Il n'en a pas toujours été ainsi : à la Renaissance, où la foi chrétienne imprégnait toute la culture, les vertus étaient représentées par les plus grands peintres. Ainsi, aujourd'hui encore, le visiteur du musée des Offices à Florence peut admirer les représentations allégoriques des sept vertus peintes par Botticelli et Piero Pollaiuolo. Ces artistes, et tous leurs contemporains, savaient que les vertus cardinales – la force,

la tempérance, la prudence et la justice – étaient une distinction héritée de la philosophie grecque. Ils savaient aussi qu'Aristote avait défini la vertu comme « *une disposition libre et constante à faire le bien* ». Quant aux trois vertus théologiques, tous connaissaient leur origine biblique, en particulier le magnifique chapitre 13 de la *lettre aux Romains* de saint Paul.

Mais, aujourd'hui, ce contexte culturel a passablement changé. Le mot « vertu » a disparu du langage ordinaire. Plus rares encore sont ceux qui affirment les rechercher ou à faire de leur acquisition le but de leur vie. Il n'est guère mieux compris qu'une vertu est « cardinale » en ce qu'elle est un « pivot » (*cardo*) qui oriente l'existence. Quant à l'idée d'une vertu « théologale », elle suscitera peut-être, dans nos sociétés sécularisées, autant d'indifférence que Dieu lui-même... Dans ce contexte, comment mieux cerner cette définition que la théologie donne de la vertu d'espérance ?

Affronter la perspective de la mort grâce à l'espérance



Il faut retourner à l'apôtre Paul, lequel la mentionne souvent. Par deux fois en particulier, il va parler de ceux qui n'ont pas d'espérance. Une première fois, en écrivant aux Éphésiens, il leur rappelle qu'avant de connaître le Christ, ils étaient « *sans espérance et sans Dieu dans le monde* » (cf. Ep 2, 12). La deuxième fois, dans une autre de ses lettres, il recommande aux Thessaloniens de ne pas être abattu face à la mort, « *comme les autres, qui n'ont pas d'espérance* » (1 Thes 4, 13).

¹ Pape François, *Les vices et les vertus*, 2024

Dans cette dernière mention, il apparaît que la spécificité de la vertu chrétienne de l'espérance se manifeste en particulier face à la mort. Cependant, une objection peut aussitôt être faite à Paul : il savait bien que ces hommes à qui il s'adresse avaient déjà déployé des moyens considérables pour affronter, et depuis toujours, la terrible réalité de la mort. La mort personnelle, celle qui attend chacun, comme celle qui nous sépare des proches que nous perdons. Il savait que les Éphésiens ou les Thessaloniens avaient déjà une religion et des dieux. Il savait que les mythes égyptiens racontaient le voyage du défunt auprès de Rê à bord de la barque solaire pour atteindre l'au-delà. Du côté des philosophes, Paul connaissant aussi le constat que faisait Platon devant le mystère du mal, qui portait l'Athénien à supposer la nécessité d'un au-delà où la justice et l'harmonie seraient rétablies (cf. Rep., X, 613 ; Lois, IV, 715e-716b). Et l'apôtre qui devait mourir martyr à Rome avait connaissance du nihilisme des Romains, qui allaient jusqu'à écrire sur leur tombe « *In nihil ab nihilo quam cito recidimus* [Du néant dans le néant, combien rapidement nous retombons] ». Une forme de sagesse sans illusion pour affronter la mort.

Des rites ou des mythes, des raisonnements ou des croyances, des sagesse plus ou moins fatalistes : tout homme, de tout temps, use de ces moyens pour affronter la perspective de la mort. Et le recours de notre monde contemporain à la technique ou à la science – le transhumanisme, la cryogénéisation... – sont des moyens similaires dans lesquels l'homme place une forme « d'espérance ».

L'espérance chrétienne comme certitude

Alors pourquoi Paul affirme-t-il que ces hommes étaient, ou sont, sans espérance ? Parce qu'il entend l'espérance au sens d'une certitude. L'espérance chrétienne est une certitude. Le mot ne désigne pas un désir, une image, une supposition, un souhait. Le témoignage des apôtres est annoncé avec la solidité d'un fait : ils ont vu le Christ crucifié et ils l'ont vu ressuscité. « *Nos yeux l'ont vu, nos mains l'ont touché* » (1 Jn 1). Là est leur seul témoignage, là est leur seule « bonne nouvelle ». Par là, ils savent désormais que la mort du corps humain n'est pas une fin. La chair est appelée à ressusciter. Une perspective nouvelle s'est

ouverte, pour tous les corps, de tous les hommes et de tous les temps. Là est l'espérance des apôtres, aussi certaine que leur expérience du Ressuscité. Pour éloigner l'espérance chrétienne d'un malentendu qui l'affadirait en vague espoir, il faudrait alors inventer un néologisme : la foi chrétienne donne une « espéritude » ou une « certispérance ».

Quelle image prendre pour l'illustrer ? Imaginons un joueur de Loto. En cochant sa grille, toutes les semaines, il a l'espoir de gagner. Mais, le jour où il découvre, stupéfait, qu'il a validé les bons numéros, dans l'instant même et aussi pauvre soit-il, il court acheter une bouteille de champagne hors de prix ou s'acheter un billet d'avion. La Française des Jeux lui a-t-elle pourtant déjà versé un seul centime pour acheter cette bouteille ? Non, pas encore. Mais il sait, aussi vide que soit son compte

et avant tout virement, qu'il est devenu millionnaire. Le processus est déjà enclenché et il est irrévocable. Il en est ainsi pour l'apôtre et pour tout chrétien : même mortel, il sait que la résurrection du Christ fait de lui un vivant qui vit pour toujours. Ce n'est pas un espoir mais, selon le témoignage des apôtres, une certitude. Il peut donc « sabrer le champagne », c'est-à-dire se dépenser désormais sans compter, offrir toute sa vie avec la générosité d'un saint et aller jusqu'à mourir martyr car son espérance est certaine : il est vivant pour toujours. Voilà l'espérance chrétienne.

Les textes de la liturgie comme attestation

Le théologien dont nous parlions au début possède une autre ressource disponible : les textes de la liturgie. Même s'il y recourt trop peu, ils lui confirmeront la spécificité de cette espérance chrétienne, au moins en deux endroits. Le premier est la splendide hymne latine de la semaine sainte, *Vexilla regis*, qui chante en sa sixième strophe *O crux ave, spes unica* : « *Je te salue, ô Croix, unique espérance* ». Effectivement, la croix du Christ est le lieu de la victoire de Dieu sur la mort. Le second endroit est la célèbre antienne du *Salve Regina* où la Vierge est appelée *Spes nostra*, « *notre espérance* ». Et, en effet, le théologien, comme tout fidèle chrétien, reconnaîtra en Marie la nouvelle Ève, Mère du Vivant et de tous les vivants en Lui. Il voit en elle celle qui vit l'espérance déjà accomplie d'une vie éternelle donnée par le Christ, dans un corps resplendissant de la gloire même de Dieu.

PÈLERINAGE À LOURDES - 20/25 JUILLET

AVEC MARIE, PÈLERINS D'ESPÉRANCE



Lynda Long, directrice diocésaine des pèlerinages

Avec Marie, en cette année jubilaire, les pèlerins de Lourdes se feront pèlerins d'espérance.

À Lourdes, la Mère de Dieu nous accueille et accompagne nos pas de pèlerins.

À Lourdes, Marie console toutes les peines, soutient tous les espoirs, accueille toutes les joies.

À Lourdes, les pas des pèlerins reprennent de la vigueur pour poursuivre la route avec le Seigneur, la route de leurs vocations, la route de leurs vies, cette route qui est notre route, accidentée parfois, pas toujours bien droite, mais sur laquelle Dieu nous rejoint toujours.

Venez comme vous êtes pour vivre le pèlerinage diocésain et devenir « **pèlerins de l'espérance, avec Marie** ».

Vous avez besoin de soutien dans le quotidien ? Ce pèlerinage est fait pour vous ! Besoin d'une aide médicale ? L'Hospitalité dauphinoise sera heureuse de vous prendre en charge.

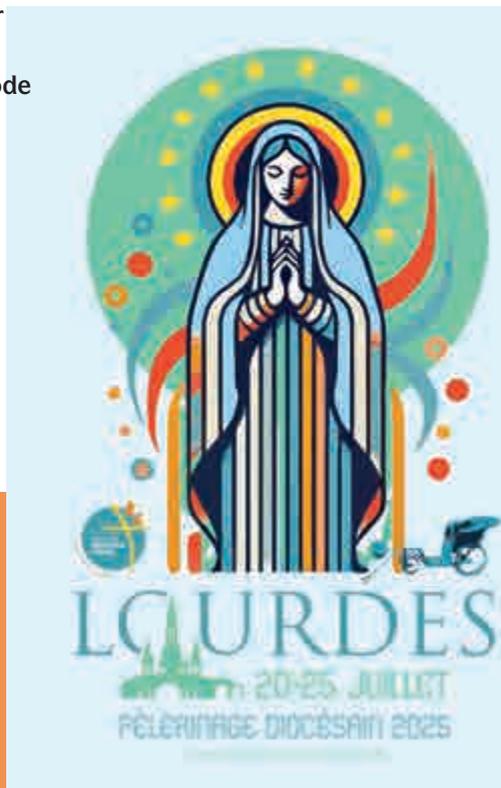
Besoin d'une petite aide au quotidien ? Un ange gardien vous soutiendra dans les gestes du quotidien (pousser un fauteuil pour la procession en cas de fatigue, orienter dans le sanctuaire, tenir compagnie, prêter un bras pour guider jusqu'aux célébrations...) Devenez ainsi un ange gardé !

Le pèlerinage propose également un accompagnement pour les familles, les personnes en situation de précarité, les adolescents (Groupe AVENIR) et les jeunes adultes (BILLY'VE). Tout le monde a une place à Lourdes !



INSCRIPTIONS / INFORMATIONS

- sur www.lourdes38.fr
- au 04 38 38 00 36
- en scannant le QR code



GRAND JEU SOLIDAIRE POUR GAGNER UN PÈLERINAGE À LOURDES * !

Nos jeunes ont besoin de vous !

Afin de les aider à financer leur pèlerinage à Lourdes, nous vous proposons de participer à un grand tirage au sort pour gagner un pèlerinage à Lourdes d'une valeur de 510 €.

Vous pouvez participer à l'adresse suivante :



<https://grandjeu2025-grenoble.venio.fr/fr> ou avec le QR Code.

L'intégralité des bénéfices sera reversée aux projets des groupes AVENIR (12-17 ans) et BILLY'VE (18-35 ans)

Tirage au sort le 17 juin.

* Pèlerinage à Lourdes d'une valeur de 510 €

- pour une personne
 - transport en bus depuis l'Isère
 - en pension complète
 - restauration et hébergement en hôtel * * *
 - dans le cadre du pèlerinage diocésain
 - du 20 au 25 juillet
 - autour de notre évêque Jean-Marc Eychenne
- Infos sur www.lourdes38.fr

DÉMARCHE JUBILAIRE

VIVRE LE JUBILÉ EN ISÈRE

Eglise en mouvement

Le pape François a lancé le jubilé en ouvrant les portes saintes le 24 décembre 2024. Si on ne participe pas au pèlerinage à Rome en octobre, comment faire pour être à notre tour « pèlerins d'espérance » ?

Jubilé, portes saintes, de quoi s'agit-il ?

Le Jubilé ordinaire ou Année sainte est un événement catholique se déroulant tous les 25 ans.

Une porte sainte est la traduction concrète dans notre quotidien de l'image que Jésus lui-même s'applique dans l'Évangile : « Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé » (Jean 10, 9).

Que signifie être pèlerin d'espérance ?

Se faire « Pèlerins d'espérance », c'est décider de se mettre en route parce que Dieu nous aime pèlerins, comptant sur lui, au jour le jour. Se mettre en route, c'est accepter une certaine précarité, l'inconfort et le manque, et mettre à bas notre tendance à toujours tout centrer sur nous. Se mettre en route pour ce ciel que le cœur de l'homme désire tant, et que le péché obscurcit sans cesse...

L'indulgence plénière

L'une des caractéristiques d'une année jubilaire est l'opportunité offerte aux fidèles d'obtenir une indulgence plénière. Elle ne concerne que les péchés pardonnés, car ceux-ci laissent dans le pécheur, même après l'absolution qui réconcilie avec Dieu, des séquelles : faiblesse de la volonté, mauvaises habitudes, difficulté à prier... et, surtout, une capacité diminuée d'aimer Dieu... L'indulgence plénière signifie que la séquelle du péché, qui demeure après l'absolution, est totalement remise.

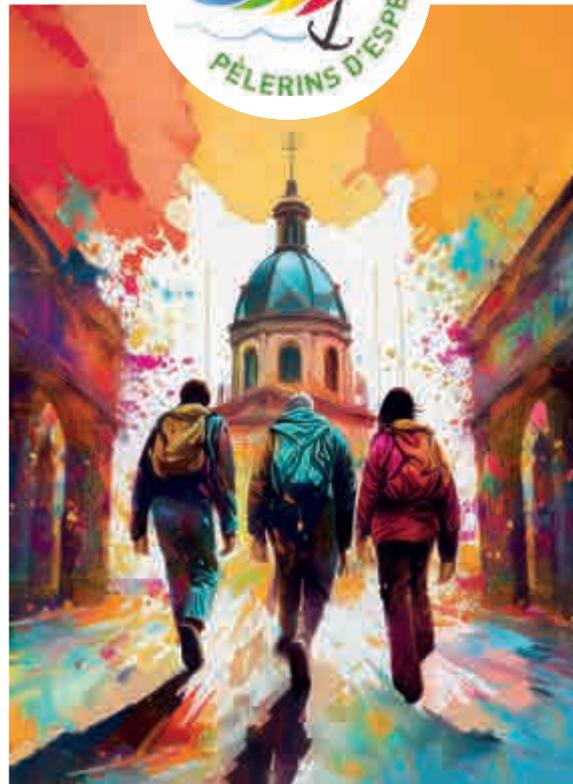
Comment l'obtenir ?

Il n'est pas obligatoire de partir en pèlerinage à Rome pour obtenir cette indulgence¹. Dans le texte *Spes non confundit* (SNC) présentant le jubilé, le pape François explique que l'indulgence jubilaire « permet de découvrir à quel point la miséricorde de Dieu est illimitée ».

Concrètement, on peut l'obtenir en faisant une démarche jubilaire dans notre diocèse. Il n'y a pas de passage de portes

¹ « Pour ceux qui ne peuvent se déplacer, il est possible d'obtenir l'indulgence plénière en effectuant une «œuvre de miséricorde et de pénitence» (par exemple les missions populaires, les exercices spirituels ou les rencontres de formation sur le Concile Vatican II ou le Catéchisme de l'Église catholique ou une véritable action charitable envers les pauvres, malades, prisonniers, étrangers ou personnes âgées, et qui ainsi accomplit «un pèlerinage auprès du Christ présent en eux»). »

Note sur l'indulgence plénière de la pénitencerie apostolique du 13 mai 2024



saintes en dehors de Rome. Mais les fidèles pourront recevoir l'indulgence plénière en se rendant en groupe ou individuellement sur un des trois lieux jubilaires où ils pourront suivre la démarche proposée à l'aide d'un livret qui guidera leurs pas. Là, ils vivront un temps d'adoration eucharistique et de méditation, conclu par le *Notre Père*, le *credo* et l'invocation à Marie. Sur place, ils pourront également recevoir le sacrement de réconciliation, le même jour ou dans les huit jours qui précèdent ou qui suivent, et communier le jour de la démarche.

➔ VIVRE LA DÉMARCHE

- cathédrale Notre-Dame de Grenoble (place Notre-Dame) www.cathedraledegrenoble.com
- cathédrale Saint-Maurice de Vienne (place Saint-Paul) www.cathedraledevienne.fr
- sanctuaire Notre-Dame de La Salette (La Salette-Fallavaux) www.lasalette.cef.fr

Pour savoir si la démarche est organisée dans votre paroisse, renseignez-vous auprès d'elle.

“ Les enjeux de l’Eglise
dans le monde rural
c’est finalement de révéler au monde
une terre d’Espérance. ”

Document Episcopat 2022



LA PASTORALE DU MONDE RURAL DANS LA BIÈVRE

C'est presque un pléonasme de parler de « pastorale rurale » car on imagine mal qu'un berger conduise son troupeau en dehors des plaines fertiles.

Au-delà du clin d'œil, quelle est la spécificité de l'annonce de l'Évangile dans les territoires ruraux ?

Deux caractéristiques propres à ces milieux de vie induisent des réponses particulières.

Chacune comporte des défis à relever et des atouts à déployer pour favoriser une authentique rencontre avec le Christ.



P. Charles Bonin, curé-doyen de la Bièvre

Une faible densité de population dans un environnement naturel sensible

Les habitats ruraux sont dispersés. Cela implique quotidiennement de nombreux kilomètres et un double mouvement pour se rassembler et aller vers les autres. Les « missions » sont une belle illustration de ce numéro d'équilibriste. Les fidèles s'y retrouvent pour des temps de prière, de formation et de fraternité auxquels ils invitent les villageois éloignés de l'Église. Animations de rue ou porte-à-porte permettent d'entrer en contact et de rompre l'isolement de certains qui redécouvrent en cette occasion le chemin de la foi. L'association des WEMPS contribue à lancer cette dynamique qui demande toujours un effort pour quitter sa zone de confort et oser une sortie inhabituelle mais salutaire.

Ce ne serait qu'un feu de paille sans les visites régulières aux personnes âgées, isolées, ou en précarité. La solidarité en campagne est soutenue par des réseaux de visitation et d'entraide qui entretiennent un terreau de confiance où la Parole de Dieu peut porter du fruit. Créer du lien là où les distances nous séparent, c'est aussi l'œuvre des nombreuses associations où les catholiques sont appelés à témoigner par leur engagement, au même titre que dans les nombreuses et très diverses fraternités qui offrent à tous des lieux de rencontre et de partage.

De grands événements tels que la rentrée paroissiale, la kermesse ou des pèlerinages tentent de fédérer une communauté parfois disparate et de faire oublier les anciennes querelles de clochers. Pour favoriser cette vitalité, l'option d'une coordination des activités pastorales en doyenné fondée sur l'implication locale de



chacun et l'entraide de tous semble souvent plus pertinente et réaliste qu'une centralisation artificielle des propositions. Pour rejoindre les familles et pour la catéchèse cela tient parfois d'une gageure qui ne peut être relevée qu'avec l'appui des établissements scolaires et la bonne volonté persévérante de bénévoles, attentifs à faire le lien entre ces différentes dimensions de l'Église et à la participation à la vie liturgique.

Les zones rurales offrent aussi un magnifique terrain d'émerveillement pour les jeunes: balades pédagogiques en forêt, club d'apiculture à l'école, activités scoutées favorisent l'ouverture au beau et au vrai qu'offre la nature et par là, au plus petit comme à plus grand que soi. On y comprend peut-être plus facilement que tout est lié et que l'homme appartient à un

écosystème fragile dont il lui appartient de prendre soin. Des formations à la spiritualité de l'écologie intégrale, la pose de panneaux solaires dans le cadre du label Église verte sont quelques initiatives pour intégrer la conscience environnementale dans la vie des communautés chrétiennes. Cette proximité avec la nature exige néanmoins une certaine vigilance à l'égard de pratiques ésotériques ou néo-païennes incompatibles avec la foi.

Des activités de terroir attachées aux traditions culturelles

Les paysans sont à la campagne ce que les urbanistes et architectes sont à la ville. Ils dessinent des paysages et les modes de vie qui vont avec. Au gré des saisons,

ÊTRE AGRICULTRICE DANS LA BIÈVRE

«Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder» (Genèse). Voilà ce que Dieu a pensé pour nous. Il a créé la Terre, le ciel, l'eau, les arbres et les plantes, le jour et la nuit avec les astres, les animaux marins, les oiseaux et les animaux de la terre pour nous.



L'agriculture est donc la première vocation de l'Homme: cultiver la terre, l'élevage, la pêche sont la base de la vie sur terre. C'est un don de Dieu que nous devons respecter. Le métier d'agricultrice me permet de vivre au plus près de la Création. Nous travaillons avec les animaux, en extérieur, au rythme des saisons. Ce métier me permet de me

sentir proche de Dieu et de pouvoir manifester ma gratitude envers Dieu pour les bienfaits de la nature. Élever nos brebis dans le respect du bien-être animal, cultiver nos terres dans le respect de l'environnement, vendre localement nos produits fabriqués de nos mains, nous remplissent de fierté.

Pour demander à Dieu la bénédiction sur les cultures, les récoltes, les travaux des agriculteurs et pour prier pour la protection des terres et des troupeaux, il existe une fête, ce sont les rogations.

Cette fête relie foi chrétienne et vie rurale témoignant d'un dialogue entre ciel et terre. C'est une fête très ancienne qui a été instituée par saint Mamert de Vienne au V^e siècle, elle a été adoptée par l'église universelle au VI^e siècle sous le pape Léon III. Elle se déroule pendant les jours qui précèdent l'Ascension, symbolisant le Christ ressuscité auprès du Père.

Le 8 mai 2024, les rogations ont eu lieu à Moissieu-sur-Dolon où nous sommes descendus en procession de l'église à la bergerie. Les cultures sur notre



Les WEMPS en action (www.wemps.fr)



Le P. Charles en bon pasteur

l'agriculture rythme les activités, occupe les conversations, façonne une culture, colore les relations. À une sortie de messe, le boulanger offre au curé une part de boudin fraîchement façonné avec le cochon qu'il vient de saigner. Tel autre apporte le produit de sa pêche ou de sa chasse. On s'aide pour préparer les dindes à Noël, ramasser les pommes de terre nouvelles au printemps ou soigner les agneaux nouveaux à l'automne. On échange des œufs contre des noix ou un pot de miel contre un cageot de pommes aussi naturellement qu'on appelle le prêtre pour bénir une charbonnière ou célébrer la messe de telle fête

patronale ou comice agricole. Ces rapports simples et la piété populaire imprègnent la culture du terroir. Les calvaires, les madones, oratoires et autres chapelles disséminées ici et là témoignent de cette ferveur ancrée dans la vie quotidienne.

Depuis quelques années les rogations vont à la rencontre de cette réalité en renouvelant une tradition un peu tombée en désuétude. Elles sont l'occasion à l'Ascension de manifester une attention particulière aux travailleurs de la terre, de rendre grâce pour leur labeur et d'honorer leur production en replaçant ces activités sous le regard bienveillant du Créateur.

chemin ont été bénies puis notre maison, le troupeau, la bergerie et même les chiens. Nous avons prié et chanté puis nous avons bu et mangé des produits du terroir. Nous remercions énormément père Charles et tout ceux qui ont participé à ces rogations. Il y a une prière que nous avons accroché sur le quai de traite et que nous disons souvent :

Prière des travailleurs de la terre

Seigneur Jésus, Tu connaissais bien les images du travail agricole et de la vie rurale et Tu t'en es servi pour annoncer aux pauvres ton Évangile.

Nous te prions pour les travailleurs ruraux d'aujourd'hui, et particulièrement pour ceux qui, parmi nous, se consacrent aux durs travaux des champs.

Donne-nous la force de Ton Esprit pour que nous soyons les témoins et les collaborateurs de la Providence créatrice.

Fais que nous soyons toujours fidèles à ta loi de vérité et d'amour et que nous sachions cultiver en nous et dans nos familles la sainteté de la vie chrétienne, avec la même ardeur avec laquelle nous cultivons la terre.

Bénis la fatigue quotidienne des travailleurs agricoles et fais que la valeur et la dignité du travail des champs soient reconnues par tous.

Fais naître pour nous et parmi nous, des hommes et des femmes qui se mettent au service de l'Évangile et qui, annonçant sans cesse l'amour du Père, Agriculteur divin, nous aident à être en Toi des sarments vivants et féconds pour une communion sans fin. Amen.

Le métier d'agriculteur est un métier magnifique et dont le travail est gratifiant, ce qui nous conforte dans notre envie de vivre de cette façon, en travaillant passionnément, en transmettant des valeurs à nos enfants, en respectant la Création. Cependant, c'est un métier dont il est difficile de vivre et cela est le cas pour la majorité des agriculteurs, malheureusement. Je suis donc reconnaissante des prières pour les agriculteurs et très heureuse que la tradition des rogations soit réitérée sur la paroisse Saint Benoît du pays de Beaurepaire.

*Amandine Reguillon
agricultrice à Moidieu-sur-Dolon*



Une rencontre intergénérationnelle autour de l'opération des cartes de vœux.



On aurait tort d'y voir un relent de superstition avec une condescendance toute intellectuelle. La pastorale rurale n'est pas abstraite, elle est enracinée, concrète, vécue

dans ces dévotions qui ont façonné tant de générations. Y faire droit, c'est rappeler que Dieu s'est incarné pour sanctifier toutes nos activités humaines. Sur un

DES VISITES POUR UNE ÉGLISE EN PROXIMITÉ

Un des principaux défis des territoires ruraux est celui de la proximité. Comment allier une dynamique commune sur cinq paroisses (62 clochers) et la proximité de la rencontre qui est celle de la vie de l'Évangile au quotidien ? La proximité se décline donc en deux attentions : d'une part soutenir la vie locale et d'autre part comme le dit saint Luc (Lc 10, 29-37) **se faire le prochain de chacun en allant à la rencontre pour une simple présence fraternelle.**

Pour cela, les acteurs de l'équipe d'animation pastorale ont choisi plusieurs moyens, comme :

- Les trois prêtres et la sœur résident sur quatre paroisses différentes et le bureau de la laïque en mission se trouve dans la cinquième.
- Pour les messes dominicales, les prêtres vont dans toutes les paroisses, et sont attentifs à se rendre disponibles, à répondre aux invitations et aux sollicitations pour visiter les malades et donner les sacrements à domicile, à accompagner les différentes équipes pastorales.
- Pour sortir des lieux centraux, les propositions, notamment de l'Avent et du Carême, se vivent dans différents

clochers des cinq paroisses. De même, pour des projets missionnaires comme avec les jeunes des WEMPS (Week-end mission prière service).

Et parce qu'un grand territoire demande un gros travail d'organisation et d'articulation qui réquisitionne les énergies, l'évêque m'a envoyée comme consacrée, pour une mission spécifique

de proximité, dans un « ministère de visitation ». En lien avec les prêtres et les équipes locales, je me rends disponible à la rencontre, à l'écoute et à l'accompagnement :

- Visite à domicile des personnes âgées, malades, isolées, ou qui en font la demande.
- Soutien de la pastorale santé et de la visite, avec les réseaux de visiteurs à domicile et en EHPAD.
- Soutien des propositions de proximité et création de groupe : fraternités, groupes de prière...
- Faire le lien avec les prêtres et l'équipe d'animation pastorale, les différentes équipes paroissiales et services pastoraux selon les besoins.
- Accompagnement spirituel.

Dans cette dynamique de proximité, depuis trois ans, je vais vivre régulièrement dans chaque paroisse pendant une semaine.

Ma présence est annoncée en amont dans la feuille paroissiale et au cours des messes du samedi et dimanche qui précèdent, je propose ma disponibilité pour visiter les personnes qui le souhaitent.

Je sollicite aussi un hébergement en famille pour chacune des nuits, ainsi qu'un couvert pour les repas de midi : l'accueil spontané ouvre un magnifique espace de rencontre, qui donne le temps de faire davantage connaissance ou d'aborder et dénouer une situation difficile.

C'est aussi l'occasion de partager les propositions dans les différents clochers : messes, groupe de prière, fraternités... en prenant le temps de la rencontre, de l'échange, et de répondre aux besoins ponctuels.

Joie d'une présence simple, qui par la visite essaie de « se faire le prochain » de chacun, pour soutenir une Église de proximité.

*Sœur Véronique-Marie
vierge consacrée en mission ecclésiale*





CONCERT ET CARILLON À L'ÉGLISE DE CHÂTENAY

L'église de Châtenay, Notre-Dame de l'Assomption, consacrée le 21 octobre 1862, a été bâtie à la demande des paroissiens par un prêtre né à Châtenay, le père Combalot, prédicateur qui a prêché dans toute la France. Elle a été restaurée en 2017-2018.

Elle est remarquable par la richesse de ses peintures, son décor, sa statuaire et son mobilier liturgique en fonte moulée. Elle est d'ailleurs inscrite aux Monuments historiques.

Une association, créée en mai 2003, anime cette église en participant régulièrement aux Journées européennes du patrimoine, en la faisant visiter à des groupes qui en font la demande ou à l'occasion des manifestations villageoises et en organisant des concerts pour son compte ou celui de la paroisse Saint Paul de Toutes Aures, notamment à Noël. Ses membres participent à l'équipe du clocher et apportent leur concours à des manifestations comme la Nuit des églises.

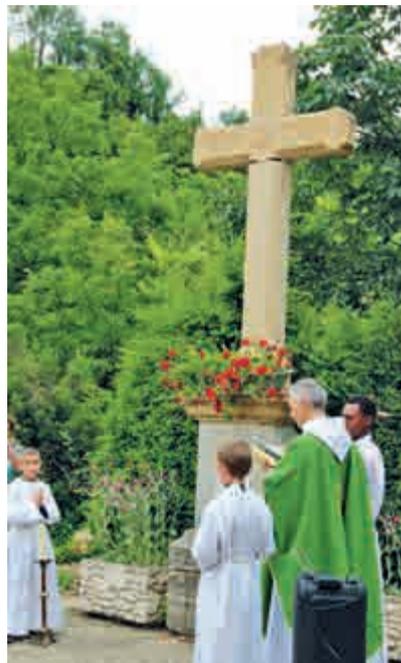
Son clocher abrite un carillon de 19 cloches, classé Monument historique. Il est l'un des plus anciens de France, a été restauré et est régulièrement joué par une habitante de Châtenay, les samedis d'été de 18h à 18h30, avant les messes et lors des visites des Journées européennes du Patrimoine. Il peut être joué sur réservation pour les fêtes de famille et pour les visites des groupes (le jeudi de préférence).

Une chorale regroupant des choristes des environs et même de Grenoble, est formée chaque année pour animer la messe du 15 août, fête du clocher, l'église étant dédiée à la Vierge Marie.

autre mode, des groupes comme La Mondée ou Écoute-agri se rendent attentifs aux préoccupations des agriculteurs et les soutiennent fraternellement autant que matériellement. Enfin, l'attachement à la terre qui caractérise la ruralité se traduit dans le soin apporté au patrimoine matériel et immatériel. Les concerts dans les églises, les festivals, spectacles, fêtes locales et chantiers de rénovations des biens religieux mobilisent les énergies avec passion. Ce sont autant d'occasion de rencontres et d'évangélisation pour redonner le sens de ces manifestations culturelles ou des œuvres d'art dont les origines chrétiennes et les symboles bibliques sont parfois oubliés. La Nuit des églises, les crèches, les lumières du 8 décembre par exemple, offrent de belles opportunités pour mettre en valeur l'héritage du passé pour éclairer l'avenir. Comme le titre un *Document Episcopat* de 2022 faisant suite à une rencontre du même nom, « *les enjeux de l'Église dans le monde rural c'est finalement de révéler au monde une terre d'Espérance* ». Tout un programme pastoral pour cette année jubilaire...

“
*La pastorale rurale
n'est pas abstraite,
elle est enracinée,
concrète, vécue
dans ces dévotions
qui ont façonné
tant de générations.*

P. Charles Bonin





VISITES DES SANCTUAIRES DE L'OUEST, ACCUEIL D'UNE RURALITÉ PAR D'AUTRES RURALITÉS

Du 21 au 26 octobre dernier, un groupe de paroissiens du doyenné de la Bièvre partit pèleriner et visiter les sanctuaires de l'ouest (L'Île Bouchard, Chartres, Montligeon, Alençon, Lisieux, le Mont Saint-Michel, Dinan, Pontmain et Angers).

L'originalité de ce pèlerinage, sur le thème « tous appelés à la même sainteté », était la rencontre chaque soir de communautés paroissiales autour de thèmes pastoraux différents.

Voici ce qui est ressorti des échanges sur les cinq thèmes proposés :

■ **La coopération prêtres-laïcs** est d'autant plus importante dans un contexte de pénurie de nos pasteurs. Certains services peuvent être assurés par les laïcs pour faciliter le rapprochement des personnes éloignées de l'Église ou intimidées par nos clercs. Il est préférable que tous les services proposés soient portés par le réseau de bénévoles pour faciliter les engagements et soulager nos prêtres de tâches matérielles et d'organisation.

■ **L'intégration des jeunes** dans la vie de nos paroisses est essentielle en les sensibilisant à la culture et l'art (la cathédrale de Chartres en est un bon exemple), en proposant des visites et pèlerinages intergénérationnels. Le lien avec les établissements scolaires et l'implication des prêtres est une priorité notamment par une catéchèse régulière. Est aussi suggérée une mise en place d'un patronage sous statut associatif, avec personne rémunérée pour en assurer la pérennité, une implication des Scouts, une formation des servants de messe pour assurer des liturgies soignées et surtout responsabiliser les jeunes

pour en attirer d'autres. De même, une liturgie dominicale de la Parole serait proposée à tour de rôle par les mamans, école de prières, chapelets, enfants adoreurs. Entretenir des relations personnelles avec les parents permettrait de les impliquer comme accompagnateurs de ces initiatives. La pastorale des jeunes est facilitée par des lieux accueillants.

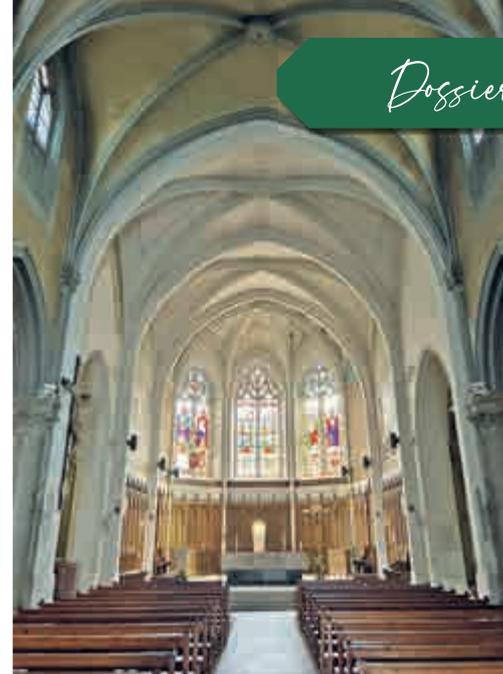
■ Comment se regrouper sans perdre la proximité ?

En organisant des pèlerinages pour rassembler les paroissiens des différents clochers. Proposer des temps de convivialité, organiser à tour de rôle des apéritifs mensuels à l'issue des messes dominicales. Favoriser des temps cultuels en proximité : messe patronale, accueil dans les cimetières les 1^{er} et 2 novembre, animation de crèches, bénédiction des maisons au moment de Pâques. Ou encore un engagement local visible de notre identité chrétienne (ouverture de l'église, chapelets, partage de la Parole...). Nos églises doivent être accueillantes, en les ouvrant et les soignant.

■ Assurer un rayonnement missionnaire et **porter l'Évangile en rencontrant les gens**. Notre participation concrète à la vie de notre clocher et une attention aux autres sont des exemples de charité missionnaire.

■ **Accueillir les personnes éloignées de l'Église** en proposant des groupes de fraternité ou de parrainage personnel des « recommençants ». Le parcours Alpha est un bon exemple. La fraternité vécue en Église est un beau moyen de faire grandir nos communautés.

Véronique de Mauroy



L'AREB, UNE ASSOCIATION QUI PREND SOIN DE L'ÉGLISE DE BEAUREPAIRE

L'Association de rénovation de l'église de Beaurepaire (AREB) existe depuis 1990 et a toujours œuvrée avec une grande ferveur pour la réfection, la restauration, et l'entretien de l'église. Le bureau de l'Association a été renouvelé en septembre 2023 et a pour engagement de poursuivre le travail lancé par ses prédécesseurs. L'église Saint-Michel de Beaurepaire fait partie de la paroisse Saint Benoît du pays de Beaurepaire qui comprend quatorze clochers et qui est inscrite dans le doyenné de la Bièvre. C'est l'église la plus fréquentée de la paroisse, les offices y sont les plus nombreux. On peut remonter l'historique de cette église grâce à des archives datées :

- XV^e siècle : construction d'une petite chapelle faite d'un simple chœur par les Augustins, dont le couvent se trouvait à l'emplacement de la Tour.
- XVI^e siècle : financement par les paroissiens de la construction d'un clocher indépendant éloigné de quelques mètres. Plus tard, les deux éléments seront reliés par une large nef.
- XVIII^e siècle : création d'un tambour d'entrée avec deux portes latérales et une centrale. La porte actuelle date de 1743.
- 1834 : aménagement d'une tribune.
- 1892 : agrandissement de l'église financé par la famille de Luzy-Dufeillant avec l'achat de terrain, la réalisation des plans par l'architecte Berruyer. Destruction des murs de la nef centrale, construction des trois nefs actuelles, réalisation d'un étage au-dessus de la sacristie, réaménagement de l'intérieur avec peintures intérieures et mise en place de deux toiles de Tollet, offertes par une autre famille de Beaurepaire, la famille Bertin.

■ Années 1930 : agrandissement du tambour, réfection des peintures à l'intérieur de l'église, acquisition d'une troisième toile pour le mur du fond de l'église, ajout des vitraux des nefs latérales (dons des paroissiens). On note l'évolution constante des initiatives et travaux pour cette magnifique église.

En 2025, le travail se poursuit. Un diagnostic va être réalisé sous la maîtrise d'ouvrage de la commune de Beaurepaire en partenariat avec le département de l'Isère et l'AREB. Il permettra de préciser le programme de travaux qui doit se poursuivre et d'en définir les priorités.

L'association comporte aujourd'hui vingt-huit membres qui se réunissent régulièrement pour l'organisation d'événements conviviaux. Les nouveaux membres ou bénévoles sont les bienvenus.

Des événements sont organisés tout au long de l'année et les prochaines dates à retenir sont :

- samedi 13 septembre, au Forum des associations.
- les 20 et 21 septembre avec des visites guidées pour les Journées du patrimoine.
- vendredi 24 octobre, un repas choucroute à la salle polyvalente de Beaurepaire pour la récolte de fonds (environ 300 repas sont vendus à cette occasion à déguster sur place ou à retirer chez le traiteur le lendemain). La défiscalisation des dons a été mise en place depuis début 2024.

Elodie Bavuz et Sandrine Rivoire-Méchain

➔ EN SAVOIR +

Pour toute information ou pour nous rejoindre, contact par mail : areb38270@gmail.com ou au 06 14 66 75 17



Doyenné de la Bièvre
Église catholique en Isère



PASTORALE EN ZONE RURALE EN AFRIQUE ET EN FRANCE : POINTS COMMUNS, DIVERGENCES ET DÉFIS

Je suis heureux de partager avec vous sur ce sujet qui rejoint mon histoire au début de mon ministère sacerdotal. Après le séminaire, j'ai été envoyé dans une paroisse rurale à plus de trente kilomètres de Brazzaville sud, sur la route nationale n°1, avant d'arriver dans le diocèse de Kinkala. La paroisse, c'est Saint Antoine de Padoue de Koubola.

La principale activité économique c'est le bois de chauffe et le charbon, sans omettre la fabrication du manioc. La paroisse compte quatre clochers (annexes ou communautés selon notre jargon): Mabaya, Koubola Mboukou et Boukonzo Boua Lami. Un grand écart, géographiquement parlant, avec Notre Dame de Milin ayant huit clocher. Très loin encore de la réalité avec le grand doyenné de la Bièvre.

Du point de vue des infrastructures, ce qui est vu comme zone rurale ou campagne ici en France, est assimilé à une localité urbaine au Congo. La pastorale en zone rurale est par conséquent une **pastorale de la « soutane mouillée »** faute de route ou de moyens de locomotion. C'est l'un des facteurs rendant difficile la mission pastorale. Cependant, on y trouve une très forte concentration des chrétiens à majorité catholique, le reste étant des évangéliques et l'Armée du salut (réunis en œcuménisme). On note aussi la présence des Églises traditionnelles, dirigées par les ex-catholiques. La foi est vécue au rythme socio-économique des villages. Pas de possibilité financière pour faire face aux besoins de la paroisse, une participation irrégulière aux activités paroissiales influencée par la vie sociale du village (décès, fêtes, différents événements du village, activités des collectivités locales...).

Le rayonnement pastoral est déterminé par l'engagement et le dynamisme des différents mouvements d'apostolat, sous la responsabilité et la coordination du catéchiste référent de la communauté, qui font vivre la

paroisse, accompagnent et soutiennent le prêtre dans l'exercice de son ministère.

La vie sacramentelle est plus vécue le dimanche avec ferveur et enthousiasme. Un grand moment de retrouvailles, de fraternité et d'unité. L'ambiance typique du dimanche incite les paroissiens à y rester pour partager des moments de convivialité. C'est le jour où tout le monde est présent au village et par conséquent à la messe, en famille, accompagné des enfants ou des hôtes venus de la ville pour rendre visite à leurs parents. Au regard de la mission pastorale vécue en zone rurale à Koubola (Congo-Brazzaville) telle que sus mentionnée, en lien avec mon vécu actuellement dans la Bièvre, plusieurs réalités se ressemblent sur le plan pastoral. Et là je me retrouve vraiment en zone campagne. À la différence de l'environnement, du fonctionnement administratif, des structures immobilières ainsi que leurs équipements et surtout des diverses et multiples lois et conventions de la France.

Pour une bonne pastorale rurale en France, pour un prêtre *fidei donum*, il sied de souligner la connaissance de l'histoire du lieu de la mission, des lois sur la laïcité, la connaissance socio-anthropologique de la population, la proximité avec celle-ci, bref **il faut être présent « physiquement »**, avec les gens du village et de la paroisse pour mieux les connaître. Ce n'est qu'ainsi qu'on découvrirait leurs besoins, qu'on connaîtra leurs attentes afin de mieux leur proposer ce qui pourrait les rejoindre dans leur vie pour réalimenter leur vie spirituelle.

Pour les agents pastoraux, conjuguer la proximité et l'itinérance pastorales dans la sobriété écologique selon les principes de l'Église verte. Que le binôme proximité/itinérance ne favorise pas la dispersion mais au contraire qu'il contribue à promouvoir les valeurs de l'unité, de la fraternité, de la solidarité entre les différentes paroisses du doyenné pour une bonne cohésion, mutualisation et harmonisation des différentes activités selon leur spécificité paroissiale.

Pas de mission fructueuse si les agents pastoraux ne donnent pas un bon témoignage de vivre ensemble.



*Bertholin Bahoumina,
prêtre fidei donum dans le doyenné de la Bièvre
originnaire du diocèse de Congo-Brazzaville*

LA MONDÉE, UN ESPACE DE RENCONTRES ET DE DIALOGUES AU CŒUR DU MONDE RURAL

Née il y a 30 ans, pour regrouper les différentes structures pastorales destinées au rural, la Mondée est aujourd'hui animée par un collectif de bénévoles, pour être un espace de rencontres et de dialogues, un visage d'Église dans les territoires ruraux.

Les rencontres se font autour d'activités simples : partager un repas, marcher, faire la fête, dialoguer autour de questions de société, partager nos passions de musique et de lecture et, pour ceux qui le souhaitent, échanger autour de la foi chrétienne, lire des textes issus de la Bible, célébrer.

Pour favoriser rencontres et dialogues, nous organisons des activités régulières ou ponctuelles.

Partager le repas

Chaque mardi à 12h à la Mondée.

Ou, ponctuellement, un samedi ou dimanche, dans un autre endroit.

Marcher. Marche ressourcement

Une fois par mois, souvent le vendredi, parfois un samedi ou un dimanche. La première partie de la marche se fait en silence, en méditant un texte proposé. Puis un échange se fait autour du texte, avant le retour en discutant librement.

Faire la fête

Un samedi de novembre. Et à d'autres occasions, pour des fêtes plus restreintes.

Questions de société

Chaque 4e jeudi, de 19h à 21h30 à Virville.

Une question, un texte, une soupe. Autour d'une question de société, chacun apporte ce qu'il est, ce qu'il pense et des légumes prêts à cuire. Puis s'exprime et écoute avec bienveillance, avant le partage de la soupe, cuite entre-temps.

Plus ponctuellement, soirées d'information et de débat : sur des thèmes comme l'accueil des migrants ou une soirée d'information sur les élections de l'année.



Célébration avec personnes porteuses de handicap

Échanges autour de la foi

Un mardi par mois, de 9h à 11h à la Mondée.

Partage de la Parole et de nos vies.

Échange autour d'un texte de la Bible, ce que nous en comprenons, ce qu'elle peut nous dire aujourd'hui.

Et depuis le Covid, chaque jeudi de 11h à 12h.

Par téléphone, échanges sur les textes de la messe du jour.

Musique

Un samedi soir par mois et d'autres moments suivant la programmation.

Groupe Mondéelyre, avec des jeunes à partir de 11 ans et adultes encadrant, pour jouer de la musique et chanter un répertoire de chants souvent religieux. Participation à des célébrations et à un concert annuel.

Célébrer

Chaque mardi, à 11h à la Mondée.

Eucharistie « domestique » avec partage sur les textes du jour.

Deux à trois fois l'an, pour les fêtes, célébration avec des personnes porteuses de handicap et leurs familles, suivie d'un repas partagé.

Les projets

Un petit groupe propose une première rencontre sur le thème « *Grands-parents, petits-enfants, quelle transmission ?* ».

De même, nous nous interrogeons sur ce qui fait Église, ce qui nous rassemble. Une première rencontre est prévue autour du thème « *Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures* ».

Christian Vidal



EN SAVOIR +

Pour tout renseignement ou pour recevoir nos propositions, écrire à La Mondée.

95, avenue de la gare - 38140 Izeaux.

lamondee38@gmail.com

JE CONNAIS MES VACHES ET MES VACHES ME CONNAISSENT



Le lundi, c'est le dimanche du prêtre. Entendez : son jour de repos.

Mais foin du repos pour le père Damien: il est en Chartreuse et s'occupe de ses vaches. Pas n'importe lesquelles: des vaches d'Hérens, race d'origine Suisse

qui n'avait auparavant jamais mis les pieds (pardon, les sabots) en Chartreuse.

Issu d'une famille d'agriculteurs et alpagistes, fils d'une figure départementale du pastoralisme et du syndicalisme agricole, le père Damien navigue entre sa paroisse d'Échirolles aux 54 000 habitants et son coin de Chartreuse, nimbé dans les odeurs de la liqueur du même nom (son exploitation jouxte la distillerie !).

Pour cet expert dans l'art du grand écart entre ville et campagne, agitations urbaines et calme verdoyant, ministère ordonné et statut très officiel d'exploitant agricole, il n'y a pas de choix à faire ni de préférence à avoir. Le pasteur est le pasteur de tous: il ne choisit pas. Il doit aimer et connaître toutes ses brebis, et n'en laisser aucune abandonnée.

De quoi se forger un caractère et mettre en pratique l'Évangile en rejoignant chacun là où il est.

C'est pourquoi le père Damien encourage tous les disciples missionnaires que nous sommes à être, ou redevenir, plus présents aussi dans le monde rural: participer

aux comices agricoles, encourager les rogations, bénir les bêtes ou les machines, et plus généralement s'inscrire dans la vie active de ceux qui font vivre ces espaces. Et de donner enfin un conseil aux séminaristes et étudiants en théologie: venir faire un stage.

« Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire: "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue!" » Luc (15, 4-7)

Sébastien Dos-Santos



ÉCOUT'AGRI 38, UNE ASSOCIATION AU SERVICE ET À L'ÉCOUTE DES AGRICULTEURS

Écoute'Agri 38 est une association, qui existe depuis 25 ans, composée de bénévoles qui répondent aux appels des agriculteurs en difficultés sur le département. Notre objectif est de répondre aux agriculteurs qui nous appellent en les écoutant, les accompagnant dans leurs démarches, leurs évolutions sans jamais juger, ni décider à leur place tout en restant dans le cadre légal de chaque choix.

Nos moyens : mise à disposition des compétences des bénévoles, techniciens agricoles de l'administration, comptables, anciens agriculteurs, secrétaires de mairie, assistance sociale, psychologues. Nous collaborons en réseaux avec les administrations, la MSA, les services d'impôts, les avocats, les services juridiques, les notaires, les élus, les services de soins... Nous suivons également de nombreuses forma-



tions sur l'écoute active, les soins en santé mentale, sur des sujets techniques et de comptabilité.

Nos soutiens financiers : le Conseil départemental, la MSA, les collectivités locales, les adhérents par leurs cotisations et leurs dons.

Nos soucis : se faire connaître auprès d'un maximum d'agriculteurs, recruter de nouveaux bénévoles et « remettre debout » un maximum de personnes écoutées.

En dehors des suivis individuels que nous faisons toujours à deux bénévoles, nous organisons environ deux rencontres par an, sous diverses formes, journée conviviale, pièce de théâtre, formation sur l'échange des paroles. Nous veillons à notre indépendance et neutralité vis-à-vis des syndicats, des religions et des politiques afin de respecter les convictions de tous les écoutés.

DES PROPOSITIONS POUR TOUS

LE GROUPE AVENIR, TOUJOURS PRÉSENT À LOURDES

Viens découvrir Lourdes au sein d'un groupe de jeunes dynamique, accompagné par des prêtres et des animateurs à l'écoute. À Avenir nous voyons les jeunes grandir dans leur foi, dans leur vie d'ado et un jour devenir animateur avec nous ou démarrer un parcours avec l'Hospitalité.

Avenir c'est d'abord du temps entre jeunes, de l'échange, du partage, des activités adaptées et du temps avec les malades. Si tu as entre 11 et 17 ans, c'est une expérience à vivre avec de la joie, des rires, de l'amitié, bref de merveilleux moments.

Tu es âgé de 19 ans ou plus et tu souhaites rejoindre l'équipe d'animation, contacte-nous : avenir@diocese-grenoble-vienne.fr



CARTE D'IDENTITÉ

30 à 50 jeunes et animateurs adaptés au groupe
+ deux prêtres

Voyage en car avec tous les jeunes au départ de Grenoble, du 20 au 25 juillet

Vie au camp des jeunes : cantine, dortoir à 15 min à pied du sanctuaire

Activités : temps avec l'Hospitalité, les malades, marche, chants, prières, jeux entre jeunes...
et temps forts avec le diocèse

« Premier pélé à Lourdes : intense, génial et inoubliable ! Rien de tel pour approfondir sa foi, créer des amitiés et s'éclater. Si tu hésites encore à venir, tu ne seras pas déçu du voyage ! »

Vincent

EN ROUTE POUR LA MONTAGNE À LA DÉCOUVERTE DE L'ÉVANGILE !



■ Depuis plusieurs années, chaque été est proposé une semaine de fraternité et d'aventure pour les **collégiens** (des futurs 6^e aux futurs 3^e) : le camp Bibli'Cimes ! Il se déroule à Gresse-en-Vercors, dans la maison Champagnat avec une cinquantaine de jeunes accompagnés par une dizaine d'animateurs, prêtres et laïcs.

Nous recherchons des animateurs et des cuisiniers pour la durée du camp. Si vous voulez rejoindre l'équipe ou que vous connaissez des personnes susceptibles de participer à cette belle aventure : camp.biblicimes@diocese-grenoble-vienne.fr

Les inscriptions à la saison 4 du camp Bibli'Cimes « L'Exil et le retour » du **14 au 20 juillet** se feront dès le 1^{er} avril sur le site <https://connect38.fr>.

■ Depuis trois ans, le Camp Bibli'Cimes propose aux **lycéens** une semaine pour « vivre l'aventure de la Bible au cœur des montagnes ». Cette année, les jeunes seront amenés à (re) découvrir les évangiles et à marcher dans les pas de Jésus, à travers des temps spirituels, de réflexion personnelle et des activités ludiques. Accompagné par une dizaine d'animateurs, prêtres, religieux et laïcs, le camp Bibli'Cimes lycéens aura lieu à la Maison Champagnat, à Gresse-en-Vercors.

Rendez-vous du **5 au 12 juillet** pour la saison 5 « Lève-toi, Il t'appelle ! ».

Ouverture des inscriptions en avril sur le site du diocèse.

7^E ÉDITION DU PÉLÉ VTT

Le Pélé VTT s'élancera pour la septième année consécutive cet été dans notre diocèse. Il se déroulera du 18 au 22 août et c'est près de 120 collégiens et collégiennes qui chemineront en direction du sanctuaire de Notre-Dame de Parménie. Cinq jours de pèlerinage en VTT vécus dans une ambiance festive et fraternelle, le tout porté par une équipe de lycéens et d'adultes au service. VTT le matin et l'après-midi par équipe de douze jeunes accompagnés de deux animateurs et d'un aumônier. Nuit sous tente et veillées festives !



→ EN SAVOIR +

Inscriptions :

à partir du 1^{er} avril / 20h : www.pelevtt.fr

Plus d'informations :

pelevtt.dauphine@diocese-grenoble-vienne.fr

Le saviez-vous?

QUI SONT LES CATÉCHUMÈNES DEVENUS NÉOPHYTES ?

Les demandes de baptême se multiplient, quelle joie et quel défi pour nous tous ! La foi naissante des **catéchumènes** c'est-à-dire des candidats aux sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, confirmation, eucharistie) est accompagnée et nourrie au sein des paroisses. Après une préparation adaptée (catéchèse, liturgie, participation à la vie de la communauté...), les catéchumènes sont prêts à recevoir les sacrements et ils sont présentés à l'appel décisif.



L'appel décisif est une célébration présidée par l'évêque, le premier dimanche de carême. Chaque catéchumène est appelé officiellement par l'évêque, chacun et chacune par son nom. Le catéchumène est invité à répondre en toute liberté « **Me voici** » et à inscrire son nom dans le registre diocésain pour signifier son adhésion à la foi chrétienne. Durant le Carême, les catéchumènes-appelés continuent leur préparation en célébrant les scrutins.

Ils sont baptisés dans la nuit de Pâques et deviennent **néophytes** (du grec « nouvelles plantes »). La foi des néophytes est aussi à accompagner comme une petite flamme à entretenir... car le baptême c'est juste le début de l'aventure, une rampe de lancement. Alors pour la communauté, un challenge se présente : ensemble prendre soin des néophytes, ce cadeau que le Seigneur nous fait.

Ils ont besoin d'être aidés pour intégrer l'Église, cette nouvelle famille. L'Église leur propose donc **des catéchèses mystagogiques** (du grec : initiation aux mystères) pour les introduire aux mystères de la foi chrétienne. On leur propose des catéchèses et des homélies adaptées ; on les invite à participer à des fraternités locales, à des retraites spirituelles, aux veillées de prière... Il est important de relire avec eux leur chemin et discerner ensemble où est leur place dans l'Église, selon leurs compétences, leur caractère ou leurs désirs et projets.

La paroisse est invitée à leur laisser la place, l'espace pour leur créativité. Ils nous interpellent par leur témoignage et leurs questions. Avec eux, fragiles mais enthousiastes, l'Église se renouvelle dans son élan d'annoncer la Bonne Nouvelle.

*France Debernardi
Barbara Skowronek
pour le service Évangélisation*



Toutes les photos

LE VRAI

du FAUX

par le père Jean Callies
curé de la paroisse
Notre-Dame de Vouise

FAUX

LES SCRUTINS SONT FACULTATIFS

Le rituel précise que «*pour des raisons sérieuses, l'évêque peut dispenser de l'un d'entre eux, ou même, pour des raisons extraordinaires de deux d'entre eux*». (Rica n° 55). Cela veut dire combien ils sont importants, car à un moment précis de leur vie, à l'approche du baptême, après avoir longuement cheminé, le catéchumène voit son impuissance à répondre correctement à l'amour de Dieu. Alors, en exposant les profondeurs de son être à l'amour de Dieu, il est amené à appeler véritablement à son aide le Jésus des Évangiles, et cela par trois fois.

Avec **la Samaritaine** (Jn 4), le catéchumène découvre que le Christ est l'eau vive qui étanche toute soif et sa soif, ce qui veut dire que la rencontre et la vie avec le Christ donne sens à ma vie.

Avec **l'aveugle de naissance** (Jn 9) le catéchumène découvre que l'action de Jésus fait sortir l'aveugle des ténèbres et le conduit à une foi éclairée comme pour lui.

Avec **la résurrection de Lazare** (Jn 11), le catéchumène découvre que Jésus donne la vie en plénitude, qu'il sauve tout homme de la mort et de toutes ses morts.

Avec ces scrutins, le catéchumène expérimente en lui que cette Parole libère et l'aide à aimer. «*Les scrutins proposent une progression dans un chemin de conversion qui nécessite de la durée, des efforts à poursuivre, et des recommencements ! On ne peut y entrer vraiment en une seule fois ; il faut y revenir, recommencer, entendre à nouveau les appels du Christ.*» (diocèse de Versailles).

VRAI

LE RÔLE DES SCRUTINS EST DE FOUILLER EN SOI

Le mot «scrutin» vient du latin *scrutinium* qui signifie «action de fouiller», «action de visiter». Les scrutins permettent aux catéchumènes de se préparer et de **s'ajuster intérieurement à la plongée dans la mort et la résurrection du Christ** et à la réception de la lumière lors de la vigile pascale. On comprend mieux pourquoi les deux mots forts des scrutins sont «illumination» et «purification».

Le sens du mot «scrutin» apparaît plus lorsque l'on relève quelques occurrences dans la Bible : «*scrute-moi, mon Dieu, tu sauras ma pensée ; éprouve-moi, tu connaîtras mon cœur*» (Ps 138, 23). «*Moi, le Seigneur, qui pénètre les cœurs et qui scrute les reins, afin de rendre à chacun selon ses actes, selon les fruits qu'il porte.*» (Jr 17, 10).

Les scrutins consistent à mettre à jour, «*ce qu'il y a de faible, de malade et de mauvais, pour le guérir, et ce qu'il y a de bien, de bon et de saint, pour l'affermir*» dans le cœur des catéchumènes. C'est une démarche très personnelle, intime même, mais qui demande une réponse : «Il est demandé aux futurs baptisés d'avoir le désir de parvenir à une connaissance intime du Christ et de l'Église et [...] de ce qu'ils sont devant Dieu».

LES SCRUTINS = LES ÉLECTIONS

FAUX

On peut dire, vrai car dans le dictionnaire le synonyme de «scrutins» est «élection, désignation», mais c'est faux si l'on pense aux scrutins comme à un vote. Les scrutins liturgiques n'ont pas la même fonction que les scrutins électoraux.

Les scrutins disent la foi comme une annonce qui vient de Dieu. Celle-ci, accueillie par l'homme, rencontre en lui des difficultés. C'est un combat qui, avec l'accord de l'homme, sera résolu par un rite de l'Église. Celui-ci est composé de gestes forts : avec l'Évangile lié au temps liturgique, des prières liées à l'Évangile qui manifestent la puissance de la Parole de Dieu, un geste fort d'exorcisme, inclinaison ou agenouillement, l'imposition de la main, ce qui traduit l'appui et la prière de l'ensemble de l'Église avec la main du parrain sur l'épaule du catéchumène.

Les scrutins permettent aux «élus» de se placer en vérité devant le Christ. Cette mise en questionnement de l'intime n'est pas pure introspection. S'il s'agit de «creuser» en soi-même, de se laisser «fouiller» par la parole de Dieu et par le Christ, c'est pour «faire sortir» ce qui empêche de laisser place en soi aux autres et à l'Autre.

VIENNE, UNE PRIMATIE ?

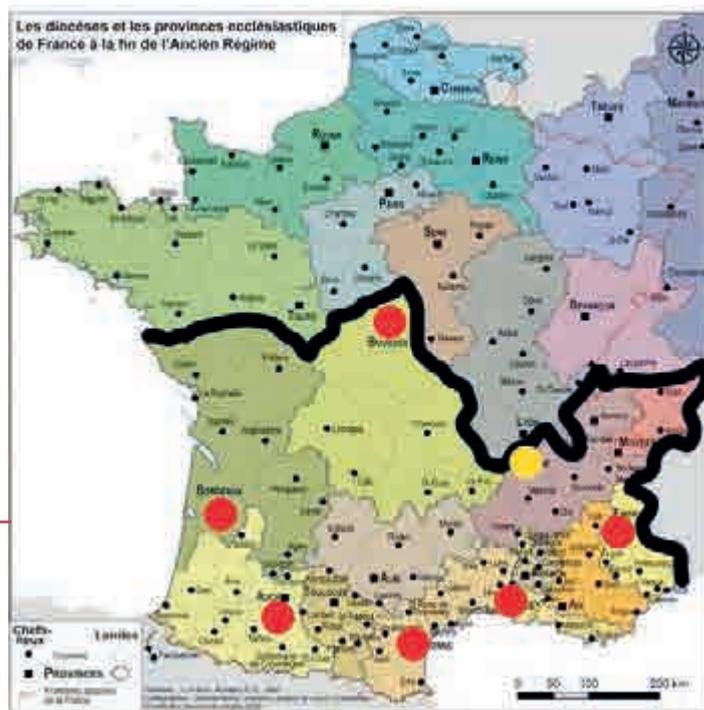
P. Jean-Philippe Goudot,
curé de la paroisse Saint Jean de la Croix

Qui ne connaît pas la primatiale Saint-Maurice de Vienne ?

Elle est la trace la plus éclatante de l'ancien diocèse de Vienne, fondé aux premiers siècles du christianisme, aux environs de 240, et dont l'évêque était déjà métropolitain au concile de Valence (374). Au V^e siècle, la ville d'Arles, simple cité de la province de Viennoise, supplanta Vienne dans la hiérarchie urbaine comme chef-lieu du diocèse civil des Sept Provinces: de là naquirent d'interminables conflits considérés rétrospectivement, à Arles comme à Vienne, comme une lutte pour la primatie des Gaules. Avec Adon (860-875), les initiatives de Vienne pour étendre son influence prirent une grande ampleur: lui et ses successeurs fabriquèrent une trentaine de fausses lettres pontificales destinées à exalter la primauté de Vienne sur les métropoles qui, surtout au sud de la France, apparaissaient comme des rivales. Les rapports avec Lyon, si proche, ne furent pas toujours fraternels: par la Bulle *Antiqua sanctorum* (1079), Grégoire VII déclara confirmer à l'Église de Lyon la primatie sur quatre provinces de Lyon, Rouen, Tours et Sens. Déjà en 854, l'empereur Lothaire qualifiait l'Église de Lyon de « première Église des Gaules ». En face, Vienne se voulut capitale, chef-lieu, mère, siège du pouvoir, faisant appel aux souvenirs de Rome, des Gaules, du royaume de Bourgogne: à la légende *Prima sedes Galliarum* des monnaies lyonnaises, l'atelier viennois opposa la devise *Maxima Galliarum* ! Léger (1030-1070) porta dès 1031 le titre d'« éminent primat », mais il revint à l'archevêque Guy de Bourgogne, devenu le pape Calixte II, de créer cette primatie en validant les faux



← Sceau de Calixte II



Primatie de Vienne sur les six provinces de Bourges, Bordeaux, Auch, Narbonne, Aix et Embrun

de ses prédécesseurs. Par la Bulle *Etsi ecclesiarum omnium* (1119), il « confirma » la primatie sur les six provinces de Bourges, Bordeaux, Auch, Narbonne, Aix et Embrun: d'où le titre grandiose, mais parfaitement vain, de « Primat des Primats des Gaules, Vice-Gérant du Souverain Pontife dans la Province Viennoise & dans sept autres Provinces », supprimé au Concordat de 1801 comme toutes les primaties françaises.

Mais qu'est-ce qu'un primat ?

Un archevêque ayant autorité sur d'autres métropoles ecclésiastiques. Voilà qui semble simple, mais l'histoire démontre le contraire ! Dans le cadre de l'Église latine (le patriarcat d'Occident), le concept naquit dans les années 850, mais ne se cristallisa que dans la première moitié du XI^e siècle. Il faut soigneusement distinguer les primaties et patriarchats mineurs occidentaux des patriarchats orientaux (Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem, Arménie...) dont le chef est père, tête d'un synode, avec un rôle capital dans la nomination et la consécration de ses évêques, le pouvoir de les juger et le droit d'être cité dans la liturgie eucharistique.

Un relais de l'action de la papauté

L'effort réformiste de la papauté, à partir de l'époque grégorienne, utilisa les primaties, créées ad hoc (Lyon 1079, Reims 1089, Narbonne 1097...)



↑ Henri-Oswald de La Tour d'Auvergne archevêque de Vienne (1721-1745)



↑ Charles François d'Aviau du Bois de Sanzay archevêque de Vienne (1789-1801)



↑ Saint Avit de Vienne (490-518)

ou reconnues a posteriori (Armagh en Irlande, Esztergom en Hongrie, Gniezno en Pologne) comme relais de son action, puis, quand le besoin ne s'en fit plus sentir, les vida progressivement de leur substance pour ne laisser qu'une superstructure honorifique. Il faut dire que les primaties ont pu être redoutées pour leur prétention à incarner une Église nationale et pour les nombreux conflits qu'elles suscitérent. Les pouvoirs publics participèrent à l'émergence des primaties afin qu'elles coïncident avec leurs frontières et assurent la cohésion de leurs sujets, au besoin contre Rome. Mais l'immense rayonnement de la papauté et la dynamique de fond de la catholicité triomphèrent des tentatives pour transformer les primaties en centres autonomes d'une vague confédération ecclésiale.

Des primaties imaginaires

Beaucoup de primaties supposées n'ont existé que dans l'imagination d'un certain nombre d'historiens mal informés, de panégyristes locaux, voire d'archevêques en quête d'une autorité au-delà des frontières de leur province ou tout simplement d'indépendance. Bien des titres furent proclamés par ceux-là seuls qui avaient intérêt à les porter, avant d'être parfois, et toujours très prudemment, reconnus par Rome. Beaucoup de primaties, authentiques ou non, sombrèrent avec l'Ancien Régime. Depuis, des titres primatiaux ont effectivement été concédés, mais purement

ad honorem. Des 103 primaties possibles, ne sont établis canoniquement, aujourd'hui, outre Rome, que 4 patriarchats et 24 primaties.

Quel avenir pour ces structures ecclésiales ?

Elles semblent appartenir à un passé révolu fleurant bon l'Ancien Régime... La Chrétienté dans laquelle et pour laquelle elles sont nées est morte. Il est bien clair que nombre de titres sont obsolètes (« primat de Corse et de Sardaigne » pour Pise !) et mériteraient une suppression en bonne et due forme. D'autres sont les témoins des racines chrétiennes d'un pays (Lyon, Armagh, Gniezno). Les plus récentes disent l'expansion de l'Église et la maturité de son organisation (Amérique Latine). Leur liste pourrait s'allonger en fonction de la reconnaissance, par Rome, du poids croissant des « jeunes Églises » : Manille, Pékin, Séoul, Nairobi, Kinshasa, Lagos... Mais n'y aurait-il pas intérêt à repenser leur statut plutôt que de multiplier les titres ad honorem ?

➔ EN SAVOIR +

P. Jean-Philippe Goudot, **Primats**
tome 1 : Origines et géographie
tome 2 : Papauté, conflits et mémoire,
 préface de Pierrette Paravy, L'Harmattan,
 Paris, 2024

EN CETTE ANNÉE JUBILAIRE PÂQUE JUIVE ET PÂQUES CHRÉTIENNES SE RENCONTRENT



Bernard Bertrand, délégué diocésain aux relations avec le judaïsme

Harmonisation des Pâques chrétiennes en 2025

Cette année jubilaire verra les planètes alignées pour les fêtes de Pâques. En effet, événement rare, Pâques chrétiennes en Orient comme en Occident, ainsi que Pâque juive seront célébrées simultanément. C'est au concile de Nicée – dont nous fêtons le 1700^e anniversaire cette année – qu'on doit la confirmation de la date de Pâques chrétienne¹ : « **le premier dimanche après la première pleine lune du printemps** ». La Pâques chrétienne célébrant la résurrection du Christ devait avoir lieu juste après la pâque juive qui commémore la délivrance du peuple juif retenu esclave durant 400 ans en Égypte.

La difficulté pour faire coïncider les dates des Pâques chrétiennes entre elles survient plus tard, lorsque le pape Grégoire XIII introduit la réforme du calendrier. Les catholiques ainsi que les protestants suivent le calendrier grégorien depuis 1582. Il est calé sur l'année solaire par l'ajout d'un jour supplémentaire les années bissextiles. Mais les orthodoxes suivent le calendrier julien introduit par Jules César en 45 avant Jésus-Christ. L'année y est un peu plus longue, et a donc actuellement treize jours de retard sur le calendrier grégorien. Une célébration de Pâques simultanée, due aux hasards des calendriers julien et grégorien, peut survenir, et ce sera le cas le 20 avril 2025, occasion rêvée d'harmoniser les dates chrétiennes à partir de cette année jubilaire, au thème de l'espérance.

La Pâque juive à la même date que les Pâques chrétiennes

Cette année, la Pâque juive surviendra aussi ce même jour, hasard encore des calendriers. Le calendrier juif est de type luni-solaire. L'année civile juive commence au mois de tishri à l'automne et comporte habituellement douze mois. Ce qui la réduit à 354 jours environ (alors que l'année solaire en compte généralement 365). À la différence du calendrier musulman lunaire, qui ne cherche pas à rattraper l'année solaire, le calendrier juif doit satisfaire un impératif biblique : « *Observe le mois des épis (nissan aujourd'hui) et célèbre la Pâque* » (Dt 16,1). La fête de la Pâque/Pessah ne peut avoir lieu qu'au printemps. Pour cette raison, on ajoute selon des calculs précis en vigueur depuis le Moyen-Âge, un treizième mois tous les deux ou trois ans. Le mois de adar est redoublé et l'année de treize mois, appelée embolismique, voit la date de Pâque/Pessah décalée. Voilà une occasion de rappeler l'enracinement de l'une dans l'autre, et le sens de quelques symboles hérités du judaïsme.

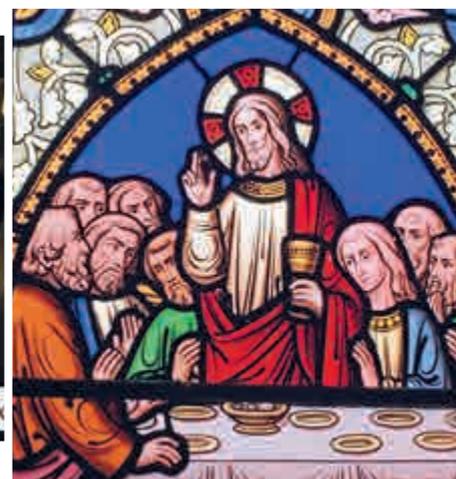
Que commémore la Pâque juive ?

Le terme « Pâque » tiré de « Pessah », signifie « passage ». C'est une des fêtes essentielles de l'événement fondateur du peuple biblique. Le passage est une notion centrale que partagent Juifs et Chrétiens. Ainsi que celle de l'agneau de Dieu et du repas de noces².

Première des fêtes de l'année juive, le quatorzième jour de nissan est le début du printemps, passage de l'ancien au nouveau. La fête se déroule surtout à la maison. Les jours qui précèdent, il y a le rite du Bédicat 'hametz, recherche du levain dans chaque maison. La mère de famille fait disparaître toute trace du levain de l'année passée. Le levain dans la Parole de Dieu, représente aussi le péché. Le passage fondateur est celui de la mer Rouge, passage de l'esclavage à la liberté d'un peuple qui était en Égypte comme

¹ La date de Pâques et le concile de Nicée, Paul Grosjean, Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 1962, 48, p. 55-56

² De la Pâque juive à la Pâques chrétienne, Jean-Marc Thobois, Association Keren, 2021



Jésus sauveur
identifié
à l'agneau sacrificiel
du judaïsme



Pessah : fête familiale juive



Vitrail de la Cène du Christ

dans un tombeau, et qui devient libre, passant de la mort à la vie telle une résurrection. Ceci fut permis après un autre passage, encore plus important, celui de Dieu qui, cette nuit-là, passa par-dessus les maisons des Israélites : il les épargna car le linteau de leur porte avait été marqué du sang de l'agneau sacrifié, mais il frappa de mort l'aîné de chaque famille dans les autres maisons. Ainsi le pharaon laissa le peuple d'Israël sortir d'Égypte, selon la promesse (Ex 33,1). Chaque Juif lors de la Pâque se remémore cet évènement et l'actualise (Dt 16,1-3) : il revit cette libération que promet Dieu, libération de toutes sortes d'esclavages.

La symbolique de l'agneau

L'agneau, emblème de Pâque, est mangé par les Juifs et par les Chrétiens. Selon Exode 12 « *Au dixième jour de ce mois de nissan vous prendrez un agneau, mâle, sans défaut ; ce pourrait être un chevreau, et il sera mis à part du troupeau* ». Pendant le séder, repas pascal en famille, les enfants demandent au père : pourquoi cet agneau est-il mis à part ? Cet agneau est mis à part pour Dieu. Par cet acte de sanctification (en hébreu, kadesh = sanctifié, mis à part), il devient l'agneau de Dieu. « *Il sera gardé jusqu'au quatorzième jour [c'est-à-dire pendant trois jours], et au quatorzième jour il sera mis à mort, immolé, et vous prendrez son sang pour le mettre sur le linteau des portes, et la chair de cet agneau vous la mangerez rôtie avec du pain sans levain, et des herbes*

« Jean, dans son évangile, rappelle les paroles de Jean-Baptiste désignant Jésus : « *voici l'agneau de Dieu qui porte le péché du monde* ». »

amères, et cette nuit-là je passerai dans le pays d'Égypte ». Ainsi, trois jours après la sanctification de l'agneau, le peuple devient enfin libre. L'agneau de Dieu pour les Chrétiens, c'est Jésus. Jean, dans son évangile, rappelle les paroles de Jean-Baptiste désignant Jésus : « *voici l'agneau de Dieu qui porte le péché du monde* ». Une fois baptisé, Jésus est sanctifié, mis à part comme l'agneau de Pâque était sanctifié, mis à part pour être consacré à Dieu. Jésus pendant trois ans sera cet agneau qui porte le péché du monde jusqu'à la croix. Jésus est livré pour être mis en

croix à la sixième heure (Jn 19,14), la veille de Pâque, précisément à l'heure où, au temple, on commence à égorger les agneaux pour le sacrifice. C'est ce même Jésus que Dieu a ressuscité d'entre les morts. Comme Dieu a libéré son peuple de l'esclavage en le faisant sortir d'Égypte, c'est par la Passion et la Résurrection de Jésus-Christ qu'il libère définitivement l'humanité du mal et de la mort³.

La symbolique de l'alliance

Le symbole de l'alliance est aussi très présent à cette fête de Pâques, à l'image d'un mariage contracté entre Dieu (ou le Messie) et son peuple. La tradition juive considère que la sortie d'Égypte et le don de la Torah correspondent au mariage entre Dieu et Israël. Au Sinaï, Dieu, épouse Israël. Jésus emploie cette expression d'époux pour lui-même (Mc 2,19-20). Et l'Apocalypse annonce le festin des noces de l'agneau. Lors de cette fameuse nuit de la Pâque (Mc 14,12), lors de la Cène, Jésus donne le repas de l'Alliance renouvelée, de ce nouveau mariage que Dieu voulait avec son peuple. « *Faites cela en mémoire de moi* » (Lc 20,19).

En observant ce commandement, l'Église, à chaque eucharistie, fait revivre aux chrétiens la libération apportée par le Christ Jésus dans sa Pâque. Ainsi apparaît clairement l'enracinement de la Pâque chrétienne dans la Pâque juive.

3 Méditation de B. Charmet sur la vigile pascale, Site SNRJ, 2023



L'ORDRE DE MALTE FRANCE AU SECOURS DES PLUS FRAGILES

Association caritative catholique reconnue d'utilité publique, l'Ordre de Malte France agit auprès des plus fragiles par le biais de quatre domaines d'intervention : la solidarité, le secourisme, le sanitaire et le médico-social en France, et la santé à l'international. Présente en Isère à travers la délégation de Grenoble, elle agit dans le département de différentes manières.

Émanation française d'une institution caritative quasi millénaire, l'Ordre de Malte France est une association catholique hospitalière. Elle incarne le charisme de l'Ordre souverain de Malte en France. La charité est au cœur même de son engagement. Reconnue d'utilité publique depuis 1928, l'association est également agréée de sécurité civile. Elle intervient en France et dans 36 pays, à travers l'engagement quotidien de 13 000 bénévoles et de 2 000 collaborateurs.

Sur l'ensemble du territoire français, l'association compte à ce jour plus de 100 délégations départementales, réparties entre la métropole, comme celle de l'Isère, et les territoires ultra-marins.

Des petits-déjeuners solidaires

Animée par Nadège de Noue, déléguée de l'Ordre de Malte France en Isère, Anselme Huber, délégué adjoint, et Arlette Gariel, responsable du stock, la délégation de l'Isère organise notamment des petits-déjeuners. D'octobre à juin, depuis 2015, des équipes de bénévoles offrent un accueil chaleureux aux personnes en difficulté, grâce à la Banque alimentaire, à de nombreuses boulangeries et aux fonds collectés dans le cadre de la quête nationale, chaque année en octobre.

« Chaque petit-déjeuner nous permet de créer du lien social avec les personnes de la rue. Et avec le temps, nous commençons à bien en connaître certains et à suivre leur évolution. Notre devoir, c'est aussi d'offrir une oreille attentive à celles et à ceux que la vie a rendu si vulnérables », rapporte Nadège de Noue, déléguée de l'Ordre de Malte France en Isère.

L'HISTOIRE DE L'ORDRE DE MALTE

L'Ordre de Malte France est l'émanation française de l'Ordre souverain de Malte.

Reconnu par le pape Pascal II en 1113, l'Ordre souverain de Malte est un ordre religieux laïc de l'Église catholique. L'histoire emmène ensuite l'Ordre de Malte à Rhodes, Chypre, Malte, puis Rome où il réside depuis 1834.

L'Ordre souverain de Malte est sujet de droit international, un statut qui lui assure une indépendance par rapport au Saint-Siège auquel il est très lié par ailleurs. En effet, le pape nomme auprès de l'Ordre un cardinal désigné comme son représentant personnel.

Enfin, l'Ordre souverain de Malte entretient des relations avec 120 pays, l'Union européenne et les Nations unies où il occupe un siège d'observateur permanent.

INFOS PRATIQUES

Les petits-déjeuners de l'Ordre de Malte France ont lieu tous les dimanches, d'octobre à juin, de 8h30 à 10h, 12 place de Lavalette, dans la cour de la Maison diocésaine à Grenoble.

L'Ordre de Malte France tient d'ailleurs à remercier ici monseigneur Jean-Marc Eychenne pour son accueil ainsi que le Secours catholique rendant possible cette activité caritative.

➔ VOUS SOUHAITEZ AIDER LES PLUS FRAGILES ?

Rejoignez les bénévoles de l'Ordre de Malte France de votre département : 06 80 04 53 47
delegation38@ordredemaltefrance.org



© Ordre de Malte France



**DEVENEZ BÉNÉVOLE
À L'ORDRE DE MALTE
FRANCE**



↑ Fra Bertrand (religieux de l'Ordre), Mgr Alain Planet (responsable de la spiritualité de l'Ordre), Mgr Éric de Moulins-Beaufort, d'autres évêques et les membre de l'Ordre de Malte étaient en retraite à Ars les 8 et 9 février.

↑ Chaque année, fin janvier, l'Ordre de Malte France organise une quête nationale dans le cadre de la journée mondiale des malades de la lèpre.

La journée mondiale des malades de la lèpre, un combat historique

Comme de nombreuses autres délégations, la délégation de l'Isère se mobilise chaque année, le dernier week-end de janvier, dans le cadre de la lutte contre la lèpre. La mobilisation prend la forme d'une quête nationale déployée sur les parvis d'églises, aux sorties de messe, devant les grandes surfaces, dans la rue... Merci aux diocésains qui donnent pour cette quête chaque année.

Combat historique de l'Ordre de Malte France, la lutte contre cette maladie, qui reste encore assez méconnue du grand public et associée, à tort, à une maladie du passé, est l'un des fers de lance de l'association. L'Ordre de Malte France assure ainsi le dépistage et la prise en charge de la lèpre dans près de quinze pays (Mauritanie, Sénégal, Côte d'Ivoire, Madagascar, Vietnam...).

Sur le plan spirituel, l'abbé Charles Troesch est en charge d'animer la délégation de l'Isère. Celle-ci prend notamment part au pèlerinage de Lourdes chaque année, au mois de mai. Chaque troisième jeudi du mois, une messe est proposée à 18h30 à la cathédrale, suivie d'un pot amical à la sortie.

➔ **FAIRE UN DON**
don.ordredemaltefrance.org

L'ORDRE DE MALTE EN CHIFFRES

100
délégations
en France

43
unités départementales
d'intervention
(secourisme)

13 000
bénévoles
dont

1 500
secouristes

15
hôpitaux, maternités,
centres de santé,
centres de formation
et d'actions de secours
à l'international

13
établissements
et services sanitaires
et médico-sociaux
en France



L'Église catholique en Isère
3 fois par an à domicile

Recevez ce journal
directement à votre adresse.
Il vous suffit pour cela
d'utiliser ce bulletin.

Chèque à l'ordre de ADG Église en Isère le Mag
à renvoyer à Maison diocésaine - Église en Isère le Mag
12, place Lavalette
CS 90051 - 38028 Grenoble cedex 1

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....
Code postal Ville
Mail

- Recevoir à domicile et soutenir 15 € et plus
- Ne pas recevoir mais soutenir 20 € et plus

18 mai

Monastère de Chalais



selon

Marion Muller-Colard

écrivaine et théologienne protestante

Avec le concours de l'association des Amis de Chalais

amisdechalais@gmail.com

MESSE CHRISMALE



15 AVRIL
2025



BASILIQUE DU SACRÉ-COEUR
18H30
GRENoble
3 PL. DOYEN GOSSE 38000
Arcabas "L'onction de nard"



Épargnez à vos proches des démarches pénibles

Des chrétiens sont à votre service
dans un esprit de Foi,
d'Espérance et de Charité



**Prévoyance
et contrats obsèques :**
étude personnalisée
gratuite

**Urgence décès
à votre service**
24h/24 - 7j/7



Office Catholique des Pompes Funèbres

24, bd de la Chantourne - 38700 La Tronche
(1^{er} étage - sur rendez-vous)

04 76 63 07 18 - contact@pf-catho.coop

L'aventure de la Bible au cœur des montagnes !

Camps
BIBLI'cimes +

Lycéens
des futurs 2^{de} aux futurs Term

du 05 au 12 juillet 2025
Gresse-en-Vercors



connect

Saison 5 :
Lève-toi, Il t'appelle !

